L'AN 01

MAJ 09.24

dans la chambre des garçons

exposition - spectacle

création en cours pour 2025

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

dans la chambre des garçons

Dans la chambre des garçons est une **exposition-vitrine-spectacle** de la Compagnie l'An 01, pour l'**espace public**.
Une **cabine**, vitrée, est apparue au milieu de la rue et interpelle les passant·e·s. Dedans quelqu'un semble attendre. À l'extérieur des hauts-parleurs diffusent des témoignages d'hommes parlant de leur rapport à la virilité. C'est un cube étrange, floqué et lumineux dont la réclame néon est : « **Viens tester ta virilité !** ». Un monolithe qui annonce un évènement à venir.

C'est le **récit d'un homme** que nous pourrons rencontrer les soirs de jeu. Alan, 16 ans, ou Marie-Rose pour son père qui considère qu'il pleure trop... Allant et venant à travers les cabines-placards comme les portes et miroirs de sa vie, espaces réels ou oniriques, il nous embarque dans un dispositif où s'entrechoquent les sphères intimes et publiques censées construire sa masculinité.
Dans cette course, le public ne pourra pas tout voir, pas tout savoir sur Alan. À la manière d'un jeu vidéo de fiction narrative, il devra choisir à plusieurs reprises, à plusieurs âges, entre des actions, des phrases, qui transformeront le futur et l'identité de cet homme.

équipe de création

enquête, écriture, mise en scène et performance • yohan bret
montage radiophonique des témoignages • aurélien caillaux et yohan bret
création sonore • félix philippe
création photographique • raphaël lucas et vladimir vasilev
création vidéo • romain gaboriaud et Prodigima Films
construction • yoan richard
création lumière • coralie trousselle
scénographie • claire saint-blancat

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

distribution

alexis ballesteros
christelle lehallier
yvon lesieur
orion socquet

calendrier prévisionnel de création

2022

Enquête, interviews, photographies
Mai-Juin // Atelier *Dans la chambre des garçons cabine 0* avec **Pronomades**, la PJJ de Saint-Gaudens, DRAC Occitanie, la DTPJJ Haute-Garonne. Ateliers audio, photos, construction.
Octobre // Séminaire de recherche avec l'équipe de création

2023

Fevrier // Extrem'ados au **Parvis (Tarbes)**. Création en 48h d'une forme inspirée des thématiques du spectacle avec un groupe de jeunes participant.e.s
Eté // construction de la première cabine.
Aout-Septembre // Ateliers *Nous les hommes,* dans le cadre du dispositif **Culture-Justice**. Ateliers sports / théâtre, et recueil d'images et témoignages à la Maison Centrale de Lannemezan, PJJ et Maison d'Arrêt de Tarbes.
Ateliers *Un homme d'aujourd'hui*, dans le cadre du dispositif Culture-Justice au Centre de Détention de Muret
Décembre // Résidence à Pronomade(s)

2024

Janvier-Mars // Ateliers au Lycée Agricole de St-Gaudens
Ateliers avec la PJJ de Tarbes au Parvis, Scène Nationale de Tarbes.
Mars // Restitution d'ateliers menés à la maison d'arrêt de Muret au Centre Culturel Alban-Minville de Toulouse
Juin // Résidence à 2rue2cirque
Août // Participation aux présentations de projet de création ARTCENA / Festival d'Aurillac
Automne // Piste de résidence à la Chartreuse-Villeneuve-lez-Avignon

2025

Possibles résidences à La Petite Pierre, Art0....

création été 2025

partenaires production & médiations

(Recherche de lieux de résidence, coproducteur.ice.s,
et lieux de diffusion en cours)

compagnie l'an 01

La Compagnie l'An 01 est formée à Toulouse en 2015. Ses créations proposent un mélange de médias, un échange avec les spectateur.ice.s et une diversité de lieux de représentation. Son nom fait référence à la bande-dessinée et au docu-fiction L'An 01 dont la réclame est : « **On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste** ».
La ligne artistique, tracée par Yohan Bret et de nombreux.ses collaborateur.ice.s, interroge et mesure l'écart entre les **utopies et les réalités du monde contemporain**.

Depuis 2016 et notre expérience «hors-les-murs» avec ***X, Y et moi ?,*** nous continuons à nous éloigner des théâtres, avec ***Le Bal des Lucioles*** créé et diffusé en gymnases et avec le spectacle à venir ***Dans la chambre des garçons***, qui jouera dans l'espace public. Nous occupons des lieux désacralisés et les animons pour ce qu'ils sont, un gymnase, une salle de réunion, une place de village en y injectant ce qu'il faut de théâtral et de surnaturel pour questionner notre rapport au monde réel.

Nous menons en parallèle un **travail de sociologie.** Notre écriture part d'enquêtes de terrain, sans devenir théâtre documentaire Nous nous inspirons de ce que font Étienne Chaillou et Mathias Théry, réalisateurs de *La Sociologue et l'ourson* et *La Cravate*, ou du travail d'écriture de François Ruffin pour les livres qu'il publie à partir de ses rencontres avec de vrai·e·s travailleurs·euses et précaires.

Les créations de la compagnie explorent l**e thème central de la violence**, sous toutes ses formes : institutionnelle, sociale, policière, de genre et d'orientation sexuelle, du renouveau de mouvements masculinistes, communautaristes, capitalistes et médiatiques. Ses mots d'ordre sont inspirés par ceux de Stanley Milgram : "**Quand on se penche sur la longue et sinistre histoire de l'homme, on constate que l'obéissance a inspiré plus de crimes horribles que la rébellion**".

Depuis 2015, la compagnie a créé 5 spectacles, soutenus et diffusés entre autres par le Théâtre de la Cité - CDN (Toulouse), le Parvis - Scène Nationale de Tarbes, le Sorano, le Théâtre Jules Julien, Pronomades en Haute-Garonne, la DRAC Occitanie, la Région Occitanie…

Les personnes portant les spectacles et les actions de la compagnie, qu'iels soient interprètes, créateur.ice.s, technicien.ne.s, chargé.e.s de production ou de diffusion sont à l'image des publics que nous voulons toucher : multiples. Iels ont de 18 à 77 ans, sont femmes, hommes, personnes trans et non-binaires, racisé.e.s et blanc.he.s, de toutes orientations sexuelles, de toutes origines sociales.

Les créations :
2015 *ADN Acide DésoxyriboNucléique*, Dennis Kelly
2016 *X, Y et moi ?*, Christel Larrouy et Yohan Bret
2017 *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck
2019 *Un Temps de cochon*, Benoît Bories
2022 *Le Bal des lucioles*, Yohan Bret et Léa Hernandez Tardieu

Photo issue de la série *Thraces* de Vladimir Vasilev

Photo issue de la série *The Subdued* de Raphaël Lucas

note d’auteur.ice 1/2

Où sont les hommes ?

Cette question s’est imposée à moi, lors de ma tournée avec le spectacle ***X, Y et moi ?***, spectacle sur le genre et l’égalité femmes-hommes. Depuis sa création en 2016, ces 8 années de tournée et plus de 400 représentations suivies de débats systématiques m’ont révélé que **les garçons ne parlent pas**.

En tout cas pas d’eux, lors de ces débats, publiquement. Quelques garçons isolés, parmi environ 13000 spectateurs masculins de 14 ans à 60 ans... Alors, cette question m’a sauté au visage et ne me quitte plus depuis : **Qu’est-ce qui nous oblige à nous taire ?** Quelle est cette loi du silence, cette omerta que nous, garçons, apprenons depuis que nous sommes petits ? Pourquoi 0 % de plainte parmi les 20 % de victimes masculines de viol ? Qu’est-ce qui nous empêche d’exprimer nos émotions, notre avis sur la question ?

Où nous cachons-nous ou comment (sur)vivons-nous ?

On voit fleurir ces dernières années sur Internet et en politique de nombreux groupes masculinistes qui montent en puissance. Quelle est cette règle qu’un garçon doit devenir dur, fort, sans larme ni sans peur ? Pourquoi ce réveil de l’appel au guerrier, au vocabulaire de la guerre dans toutes les sphères de l’actualité ?

Prendre soin, oser, lâcher.

J’ai donc décidé de construire une enquête.

Pendant trois ans, j’ai parcouru la France et mené des interviews auprès de plus de 70 personnes, hétéro-bi-homo, cis-trans, homme-femme-non-binaire, adulte-ado, agriculteur-travailleur du sexe-Youtubeur-culturiste-testeur de sextoys, afin de les interroger sur leur **expérience de la virilité et des masculinités**. Dictaphone et Polaroid à la main dans ces entrevues intimes d’inconnu·e·s, provoquées par le biais de fixeurs/fixeuses (personnes servant d’intermédiaire de confiance pour rencontrer des profils éloignés de son groupe social). Pendant une à quatre heures, nous avons échangé.

J’ai aussi infiltré trois groupes de virilité ou masculinistes, dont un suivi par la cellule interministérielle Miviludes. Je suis parti·e faire des stages qui prétendent « nous faire redevenir pleinement des hommes » ou « réparer les hommes », etc.

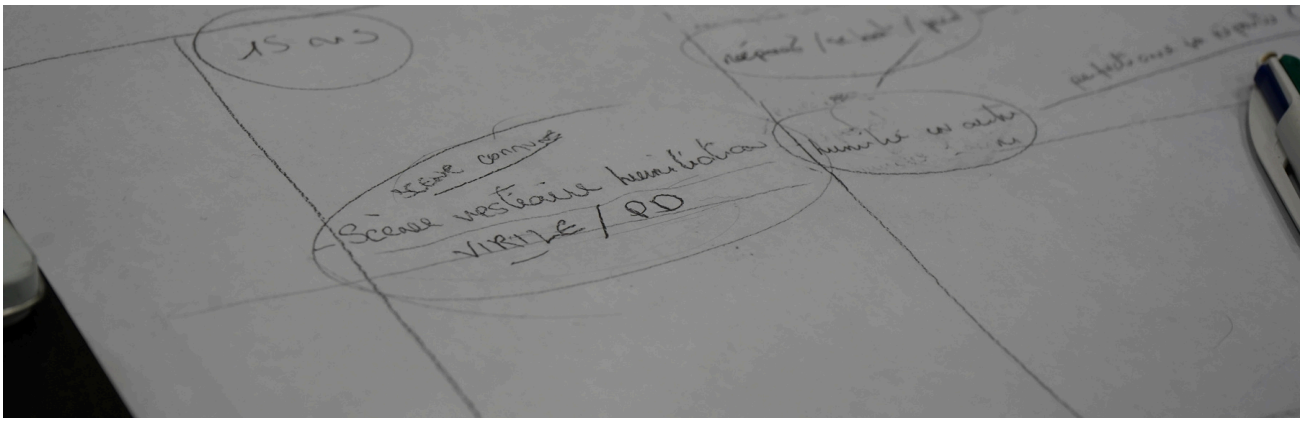
Au terme de ces entretiens, associés à mon vécu et à des lectures théoriques, j’entreprends d’écrire la fiction d’un adolescent de ses 16 ans à ses 44 ans sous la forme kaléidoscopique : « Palais des glaces ! ».

Alan, sera l’homme-témoin d’une aventure dont le public sera le héros.

En 12 scènes, comme 12 travaux, on suivra ce que Alan peut devenir d’homme parmi de multiples identités et trajectoires possibles. À travers son parcours de vie, le public pourra s’amuser à lui faire vivre telle ou telle scène, à lui faire prendre tel ou tel choix pour son avenir. Je prévois d’écrire des scènes fonctionnant comme un puzzle dont le public ne possédera jamais toutes les pièces, puisque ne seront jouées que celles qu’il aura choisies. Des scènes textuelles, des scènes musicales ou chantées, des scènes muettes, des scènes performatives. Nous passerons par toutes les énergies, toutes les couleurs, toutes les forces et les violences qui forgent ou défroquent un « homme ». À la sortie, toujours pas de morale, mais le résultat d’une succession de choix, ce qu’on appelle « Une Vie ».

note d’auteur.ice 2/2

Les thématiques abordées dans les scènes seront : la culture du viol, du consentement ou du non-consentement et encore plus particulièrement dans le milieu gay, la domination et la prédation du corps, le sien ou celui d’autrui, l’emprise, la force, la prédation comme système de valeur**.**



« Je n’ai jamais vu mon père pleurer / Pleurer c’est pour les tapettes / Les tapettes on les en** / »**

De ces phrases souvent entendues à la question du consentement dans le « milieu » homosexuel, en passant par plusieurs témoignages d’inceste, j’ai pu entendre des histoires de peur, de mise en danger de violences infligées ou subies.
La question n’est pas de faire le procès des garçons ni de nous pardonner. Je nous estime tout autant victimes dans nos corps, notre chair et notre mental que responsables de nos comportements. La question est l’apprentissage, le choix et la reproduction de ces comportements de prédation.

Mes interrogations trouvent leur source dans la pensée et le combat féministes, qui m’ont guidés tout au long de mon travail. Je sais et j’assume que j’écris en tant que personne au genre fluide blanche et panromantique, consciente de mes avantages et privilèges. Je veux aussi les remettre en question. Pas uniquement ce qui me pose problème mais aussi ce qui est à mon avantage. Et je remercie ici Raewyn Connell pour cette prise de conscience que je lui dois. Pourquoi aurais-je des avantages ?

Dans la chambre des garçons **sera la confession intime faite le soir dans le noir lorsque nous sommes couché·e·s côte à côte sur deux matelas posés par terre dans la chambre et que nous parlons toute la nuit. La confession intime que j’aurais aimé entendre, la confession intime que j’aurais aimé faire.**

le dispositif 1/2

Une cabine, cinq usages.

Notre proposition scénique est protéiforme et pluridisciplinaire. Elle est prévue pour toucher un public large par différents biais, à différents moments du jour et de la nuit.

Une cabine d'exposition

Sur un châssis de remorque, cette boîte à surprise est un véritable stand autonome. Elle peut être aussi bien installée dans l'espace public (un espace fréquenté ou avec un flux de passage important) que dans le hall d'un bâtiment. Son intérêt est qu'elle diffuse en continu un montage audio des interviews réalisées dans le cadre de l'enquête pour l'écriture de *Dans la chambre des garçons*. Elle est facilement déplaçable et peut même vagabonder de lieux en lieux.

Extérieurement elle est customisée pour attirer le regard, comme une machine à punching-ball ou un stand à pince de fête foraine. Elle est attractive, fonctionne avec une simple prise, suscite la curiosité, appelle à jouer avec.

Les façades extérieures seront recouvertes de tirages géants de photographies commandées et réalisées par Raphaël Lucas et Vladimir Vasilev, deux photographes de la compagnie dont le travail est très différent. L'un est sur une ligne artistique de l'intime, capte les tréfonds des corps, tandis que l'autre est dans une mouvance beaucoup plus spectaculaire avec des couleurs saturées et des mises en scènes très poussées de ses sujets. Un message du type **« Viens tester ta virilité ! »** ornera la cabine.

Une cabine de monstration

À différents moments de la journée, et par rondes successives, les interprètes se relaieront dans la cabine dont une des face sera vitrée, en référence au quartier rouge d'Amsterdam, lieu très connu de la prostitution. L'idée est de mettre en avant, en vitrine, en danger, en exhibition des hommes derrière cette vitre.

Entre le peep-show, l'emballage alimentaire etle panneau publicitaire, les interprètes seuls dans la cabine attendront sur un tabouret ou feront les cent pas, regardant ou pas le public. Notre volonté est de commencer à faire apparaître ici le registre du zoo, de la foire, du freak show. Cette deuxième phase après la cabine d'exposition doit amener vers le spectacle, troisième phase et véritable défilé de masculinités sur podium.

Dans cette cabine de monstration, on verra des hommes qui s'ennuient, des hommes qui séduisent, des hommes qui s'enlisent dans leur solitude, emmurés. On verra des hommes qui performent, qui pérorent. Comme derrière une cage le public pourra contempler sans limitation de durée et en laissant aller sa pensée ce corps « mis à nu », cette statu·r·e de virilité mise à mal.

le dispositif 2/2

Une cabine de représentation

Au temps du jeu, la cabine se déploiera pour devenir double. Deux cabines comme deux espaces de jeu ajoutés d'un espace de jeu central, le public étant situé en demi-cercle face à tout ce dispositif. Tout cela sera lumineux, musical et sonorisé, jouant sur les profondeurs, les transparences pour faire apparaître, disparaître, créer des sensations d'infini ou d'illusion. A ce moment les cabines serviront une véritable histoire fictive à arborescence (cf. Note d'auteurice et Note d'intention).

Une cabine de performance

La cabine sur remorque dispose d'une petite porte. Cette porte permet à un spectat·eur·rice unique de pénétrer dans un espace réduit en confrontation avec un interprète. Pour ce numéro, Yohan Bret, travesti entièrement en femme, drag fishie comme on dit, servira de voyante, d'entremetteuse entre la fiction et la réalité. Sous couvert d'un jeu de cartes et d'enveloppes à tirer, à l'instar d'un « Action ou Vérité », le public assis face à lui.elle séparé par une table vivra une expérience unique immersive, intime et sensible.

L'objectif de cette performance indépendante du spectacle, pouvant se jouer avant ou après ou sans le spectacle, est de créer un moment suspendu et vulnérable entre deux personnes, le/la spectat·eur·rice et le/la perfom·eur·euse, afin de rejouer les enjeux créés en interview lors de l'enquête. Les deux personnes pourront se livrer, se confier, poser des questions, parler d'eulles ou des personnages, des photographies ou des interviews audios diffusées. C'est un espace d'échange entre le bord de scène et l'entretien sincère et authentique avec l'artiste dans ce qu'il a de plus intime à livrer dans cet objet. Pourquoi a-t-il créé ce spectacle ? En quoi cela le touche-t-il personnellement ?

Tout sera permis pendant un temps très limité.

Une cabine de médiation

La cabine d'exposition, peut tout à fait servir à exposer d'autres récits d'autres lieux en fonction d'autres rencontres. Un atelier sur un territoire peut tout à fait être affiché dans, sur et autour de la cabine d'exposition, qui sert alors d'affichage à l'expression d'un territoire sur la thématique de la virilité. Audios, photographies, textes, performances, réalisées sur place et/ou par les participant·e·s pourront venir habiller cette cabine, qui pourra être laissée un temps donné dans un espace visible.

Ecdysis de Raphaël Lucas

note d'intention 1/2

Que les scènes nous entraînent dans des lieux tels que boîte de nuit, toilettes publiques, saunas, salles de sport, chambre, stage de masculinité, les corps seront toujours isolés, sous plastique, à distance.

Je souhaite créer une distance entre le corps performant, l'histoire et l'émotion dégagée comme si une dissociation s'opérait. Comme si ce n'était pas autorisé, correct, normal. Il y aura décalage entre ce que le corps raconte, ce que le corps vit et ce que le corps exprime. Les différents espaces créés par le dispositif permettront cela. La sonorisation des interprètes dans les cabines permettra un effet « parloir » ou « confessionnal ». La transparence créée par du plexiglas ou du film alimentaire créera un effet cadre de cinéma ou escalope sous vide. Les cabines en elles-mêmes seront des cubes d'occupation, des chambres à admirer où on pourra voir évoluer un personnage dans un lieu clos, restreint et intime. À l'inverse l'espace de jeu central devant et entre les cabines sera l'endroit de monstration, celui où on peut jouer à plusieurs, faire numéro, faire corps et chorégraphie. La tension entre endroit d'isolement et espace public de rencontre permettra de révéler et de jouer sur les nuances et les contrastes des représentations de la masculinité qui s'opère dans les différentes strates privées, publiques, professionnelles, amicales, familiales, sexuelles, taboues, revendiquées.

Le travail avec les interprètes intégrera une grande part de perception corporelle plastique. Les corps ne seront pas laissés au hasard mais savamment orchestrés ou exposés. Entre mannequin, automate ou bête de foire, chaque déplacement devra être calculé, significatif et créateur d'effet, de sensations.

Les interprètes se distribueront à vue les partitions, personnages, costumes et accessoires pour endosser à son entrée telle ou telle scène. Iels joueront à jouer ce garçon, les mecs, la virilité, les personnages secondaires. Afin de toujours garder une distance et ne jamais sombrer dans la noirceur, la violence ou la dépression. Cette méthode du jeu on/off sera utilisée pour bien montrer que l'on joue avec tout ça, avec ces personnages, ces notions. Qu'il est question d'incarnation avant tout.

note d'intention 2/2

Les placards dans la ville

Au centre de notre dispositif se trouvent deux cabines. Ce sont des espaces d'environ deux mètres sur deux, vitrés sur une face. Les cabines peuvent êtres tour à tour des chambres, des vitrines de peep-show ou de prostitution, des placards, des lieux où l'on se cache, où l'on se montre, on l'on se révèle, s'expose, explose... Vie publique et vie secrète.

Nous voulons les mettre en regard avec d'autres placards, bien réels, dans l'espace public. Des lieux anodins, quotidiens, où une vie secrète existe : les toilettes publiques, les escaliers de parking, les halls d'immeubles, des parcs, des bois. Tous ces lieux qui accueillent des transactions (corps, drogues, violences) très souvent masculines d'après les études d'un géographe et d'une sociologue sur l'occupation d'une ville en fonction du genre.

Ces placards pourront aussi se révéler être des miroirs pour déployer un imaginaire, plonger dans d'autres univers : l'entrée de sanisettes qui se révèle être l'entrée d'une boîte de nuit ou d'une caserne militaire, d'une cachette, comme si un monde souterrain se déployait sous la cabine et qu'elle n'était que le portique/portail d'autres dimensions. Nous explorerons ainsi comment les représentations masculines apparaissent et disparaissent dans l'espace public et quelles ramifications se cachent sous leurs masques, apparences, vitrines.

Les placards permettent de ranger, de cacher ce qu'on ne veut pas voir mais qu'on veut garder à porter de main, des identités, des objets, des gens. Nos placards seront les secrets que les hommes nous ont raconté en interview. Ascenseurs émotionnels dans la ville, jolis, vitrés, transparents d'apparence, ils se révéleront sans fond, à double-fond, infinis pour une descente aux enfers ou une virée au septième ciel. Ils nous permettront de connecter au sensible, à l'immatériel, au fantastique, au surréaliste au détour d'une rue.

Ce spectacle ne sera pas tout rose, malgré les paillettes, les costumes et les travestissements à vue. Le but est bien de parler de ce que nous sommes ou croyons être, de nos rôles sociaux jusqu'à l'endroit le plus intime : la chambre. Je veux exposer, mettre en vitrine, exploser les hommes. Prendre ce « mythe de la virilité », et détruire ensemble, dans un grand cri de joie libérateur et un fou rire, ce mannequin/ce monument à l'image de l'homme auquel personne ne ressemble(ra) jamais, cette masculinité hégémonique dont parle Raewyn Connell.

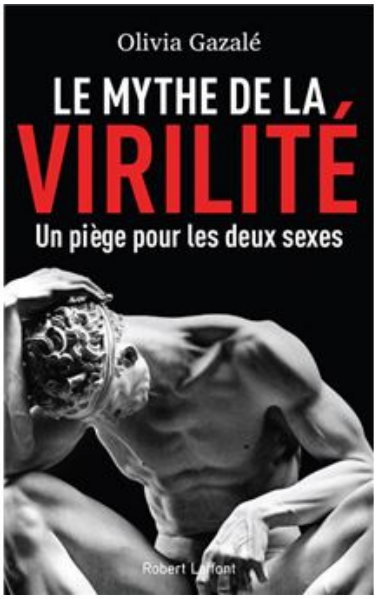
On verra comment on tient encore debout après la fin, après les accidents, les injonctions à la performance, à la compétition et à l'autodestruction liés aux comportements à risque. Parce que je pense que se rebâtir est aussi important que se déconstruire, parce que je crée dans chacun de mes spectacles une « safe-place », un endroit pour se ressourcer, pour se ré-empouvoirer, j'aurai à cœur de prévoir dans celui-ci aussi un tel dispositif, dont j'ignore encore la teneur.

inspirations

Le Mythe de la virilité. Olivia Gazalé. Ed. Robert Laffont. 2017.

Dans le noir, les hommes pleurent. Documentaire. Réalisé par Sikou Niakate • Écrit par Sikou Niakate. France • 2020 • 59 minutes • Couleur

Ceci n’est pas... - Performance. Dries Verhoeven. 2012.



Dans le noir les hommes pleurent - Sikou Niakate

Ceci n’est pas - Dries Verhoeven

Jeu autour d’un prototype de cabine monté pendant la résidence à 2R2C.

moodboard

Orlan, *le baiser de l'artiste*

1

2

3

4

1, 2, 3 : photos de V.Vasilev

biographies

yohan bret /
directeur artistique - comédien - metteur en scene

Mett·eur·euse en scène, aut·eur·ice et interprète, Yohan Bret aime partager ses fonctions avec des publics rencontrés au travers de différents biais qu'iel crée (interviews, ateliers, performances...). Ses spectacles sont co-produits par les théâtres Sorano et Jules Julien (Toulouse), Pronomade(s), la MJC Rodez, la Maison du Peuple (Millau) entre autres.

A 18 ans, iel co-créé une première compagnie pour laquelle iel joue dans une dizaine de spectacles tournés en Métropole et à Mayotte.
A 18 ans, iel co-créé une première compagnie pour laquelle iel joue dans une dizaine de spectacles tournés en Métropole et à Mayotte. En parallèle, iel co-crée la boîte de production audiovisuelle Prodigima et joue dans des courts-métrages, publicités, films documentaires ainsi que pour une série TV diffusée sur France 3.
S'ensuivent des stages en danse contemporaine à La Place de la Danse (CDCN Toulouse-Occitanie), puis une formation d'interprète au G.E.I.Q. Théâtre en Haute-Normandie en compagnonnage au sein du CDN de Normandie-Rouen. Iel y rencontre les univers de Thomas Jolly, Thierry Bédard, Vincent Garranger, Sophie Lecarpentier, Marc Lainé... À l'issue de cette formation, iel met en scène ses compagnons dans *ADN, Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly, sélectionné au festival Impatience (La Colline, Paris) en 2016. Iel affine sa pratique lors de stages sur le corps à Buenos Aires avec le Théâtre Organic, sur la mise en scène en France avec Solange Oswlad (Groupe MERCI), Sébastien Bournac (Tabula Rasa) et Laurent Leclerc (Barouf théâtre).

Iel créée sa propre compagnie, l'An 01, pour se centrer et tirer un fil continu dans son travail. De centres de détention en lycées, de camps gitans en I.M.E., iel n'aura de cesse de questionner la frontière : celle de l'individu avec *ADN, Acide DésoxyriboNucléique*, celle du genre avec *X, Y et moi ?* première pièce qu'iel co-écrit, celle de la vie avec *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck. Toutes ses créations sont inspirées et nourries de rencontres, qu'iel fait principalement auprès d'adolescent•e•s, ou d'adultes en bifurcation de parcours, et rendues possibles grâce au Théâtre de la Cité (CDN Toulouse-Occitanie), au CNAREP Pronomade(s) en Haute-Garonne, aux institutions locales pour des projets de territoire de grande envergure et à tous les partenaires de production de ses créations. C'est aussi pour provoquer ses rencontres que ses œuvres s'éloignent progressivement de la salle de théâtre, au profit de la salle de classe puis du gymnase pour arriver jusque dans la rue. Ces rencontres l'amènent vers un théâtre toujours plus contemporain et sociologique tant dans la phase d'écriture que de représentation.

Iel co-crée l'évènement Ébullitions en Occitanie afin de faire se rencontrer jeunes port•eurs•euses de projets et programmat•eurs•rices, intègre le comité de lecture Collisions, intervient en tant que formateur à l'AtelierCité du CDN de Toulouse, au GEIQ-Théâtre de Lyon, à l'INSA et collabore aux œuvres des photographes Raphaël Lucas, Jacob Chetrit, Takeshi Miyamoto et du créateur sonore Benoit Bories (Faïdos Sonore). Iel milite aux seins de collectifs TPGI (Trans-Pédés-Gouines et Intersexes) de Toulouse comme Des images aux mots (festival de films LGBT), Arc-en-Ciel (organisatrice de la Marche des Fiertés), Contact31 par le passé et actuellement dans Ambiance Pédale et De derrière les faggot·e·s (collectif d'archive LGBT de Toulouse).

biographies

félix philippe - création sonore

Initialement formé au DMA Régie de Spectacle de Nantes en option Son, il intègre ensuite la section Régie Création du Théâtre National de Strasbourg. Il est maintenant actif en tant que régisseur et créateur son, régisseur lumière ou plateau pour différents projets de théâtre, de danse, mais aussi d'installations, de cirque contemporain ou de radio.

Il collabore entre autres avec Animal Architecte, Claire Ingrid Cottanceau, Julien Gosselin, Lena Paugam, Bérangère Jannelle, Julie Nioche, le collectif Toter Winkel. Ses différentes recherches l'amènent à travailler autour de la question du geste dans la synthèse sonore, des relations temps – espace induites dans la nature du son, du déplacement et de la sculpture de la matière sonore, des systèmes génératifs aléatoires, des relations entre les différents type d'écoutes ainsi que de l'écriture de la voix sonorisée. Il pratique la musique expérimentale et noise, des sets principalement basés sur les phénomènes de battements, de hasard et d'accidents.

raphaël lucas - création photographique

Raphaël Lucas est né à Sète en 1983. Il est d'abord formé à la percussion et au piano. Il séjourne aux États-Unis de 2007 à 2012, effectuant un cursus universitaire en composition musicale tout en vivant dans une communauté Mexicaine en exil.

Cette expérience l'amène à entreprendre un travail de photographie documentaire en parallèle de son activité de compositeur. Il suit des formations avec Mickael Ackerman, Ljubisa Danilovic, Martina Bacigalupo ou Arja Hyytiaïnen. Il réalise la série Exiles en suivant le quotidien de jeunes migrants Afghans dans les rues du Xème arrondissement de Paris en 2013 - 2014. Dans la continuité des problématiques auxquelles ce premier travail l'a confronté, il se tourne vers les thématiques de l'identité et le rapport que nous entretenons à ses représentations.

Il travaille actuellement sur plusieurs séries : l'Âge d'or, mettant en scène notre rapport à l'environnement, au corps et à l'existentialité ou the Subdued, une recherche sur la représentation de la masculinité contemporaine.

biographies

claire saint-blancat - scénographie

Claire Saint Blancat est diplômée de l’école des Beaux Arts et de l'université en études théâtrales. Elle débute comme scénographe en 2006 à Montréal. Elle se forme à diverses techniques dans les domaines du cinéma et de la mode (peinture, sculpture, effets spéciaux), puis se forme au métier d’accessoiriste en 2011. Elle se spécialise aussi dans le masque pour la scène et perfectionne sa pratique aux côtés de Loic Nebreda à Bruxelles. Claire collabore avec des metteurs et metteuses en scène (Laurent Pelly, Galin Stoev, Sebastien Bournac, Yohan Bret, Lou Broquin, Sonia Belskaya, Sylvia Bruyant, Jonathan Châtel, Dominique Habouzit), des compositeur.ice.s (Pierre Jodlowski, Marin Bonazzi, Matthieu Guillin) , et des plasticien.ne.s (Marie Sirgue, Lou-Andréa Lasalle).

vladimir vasilev - création photographique

Vladimir Vasilev est né à Stara Zagora en Bulgarie. Il commence la photo dès 15 ans, tout en suivant des études d'ingénierie civile. En 1998, il décide de consacrer sa vie à la photographie, et quitte son pays trois plus tard pour rejoindre la France. Ses images fortes et intenses, comme sorties d'un film d'Eisenstein, ne font rien pour cacher ses origines : Vladimir Vasilev est slave jusqu'au bout de son objectif. Son travail est tout particulièrement retenu dans le cadre du Prix Roger Pic avec une exposition à la SCAM en 2010 puis en 2017, il fait également partie de la sélection du jury de l'édition 2013 de Circulations. Il a reçu la mention spéciale du jury du Grand Prix de La Samaritaine en 2013. Vladimir Vasilev est finaliste du New East Photo Prize et expose à la fondation Calvert 22 à Londres et à Saint Pétersbourg au musée Rosphoto. Il fait aussi partie du projet La France vue d’ici, fondé par le festival Images Singulières et Mediapart. Il est actuellement en résidence pour une durée de quatre ans dans le cadre de la construction et la restauration des grands magasins de La Samaritaine, Groupe LVMH.

biographies

orion socquet- interprète

Orion Socquet danse, chante, performe et s'adonne à divers bricolages artistiques en collectif. À la suite d'un master à Sciences Po Lille, Orion oeuvre durant deux ans à l'élaboration de projets de médiation dans des Centres de Développement Chorégraphiques Nationaux (à Roubaix puis Grenoble).
Iel réalise une première année d'études en danse à l'école TIP (Fribourg, Allemagne), avant de rejoindre la formation Extensions de La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie.
Iel travaille depuis comme danseuse interprète sur Danse Passante (2022) puis Outsider (2024) de la chorégraphe Julie Nioche ainsi que sur la prochaine pièce jeune public de Laurent Cèbe, et comme comédien pour la compagnie L'an 01 de Yohan Bret sur la création Dans la chambre des garçons. Orion cofonde le trio vocal Diluvienne dans lequel iel chante et compose. En parallèle de cela, iel créé en collectif le festival T4 (Théâtre Tout le Temps Toulouse), un mini-festival quadriannuel transdisciplinaire pour espaces domestiques et intervient en regard extérieur sur les pièces de Marjolaine Boitard et Lucie Vaugeois.

yvon lesieur - interprète

Originaire de Madagascar, Yvon-Gérard Lesieur grandit à Charleville-Mézières, fait ses études sur Metz puis Paris dans de nombreux cursus artistiques. Après des débuts professionnels dans la marionnette et le théâtre classique et contemporain, il se spécialise dans les spectacles pluridisciplinaires. Théâtre, comédie musicale, jeune public, opéra, danse, arts de rue, concerts, cinéma
Comédien chanteur, également danseur et musicien, pratiquant le violon et le violoncelle, Yvon-Gérard Lesieur prône les arts et spectacles de toutes formes, se veut le plus polyvalent possible.
On le retrouve régulièrement ces années dans La Périchole (de Laurent Pelly), Carmen à l'Opéra Comique et au Fringe Festival, L'Armoire Polyphonique, La Traversée, sur le harcèlement en milieu scolaire, Looking for Neverland.

alexis ballesteros - interprète

Acteur de formation à l'Ecole Claude Mathieu puis à la troupe éphémère de l'Atelier Cité-cdn de Toulouse) Alexis est interprète pour différentes créations théâtrales depuis 10 ans. Il joue dans les créations J'espère qu'on se Souviendra de Moi / m-e-s Sebastien Bournac, Masculin-Féminin-Variations / m-e-s Laurent Pelyl, France de Natacha Steck, Ivanov / m-e-s Emmanuel Besnault.
Il collabore actuellement avec Yohan Bret (Cie l'An 01) sur Le bal des lucioles et Dans la chambre des garçons.
Il collabore également avec Adeline Fontaine (La Panthère Blanche-productions) pour la création de Travol'Time, une comédie musicale sur la vie à la ferme,
Musicien, il enregistre actuellement le 1er EP de RAIMUNDA, projet de chanson française électro-pop dans lequel il est auteur-compositeur-interprète.

biographies

christelle lehallier - interprète

Christelle Lehallier est une artiste tout terrain ; auteure, metteuse en scène, clownesse, marionnettiste, voix enregistrée, drag king, artiste pédagogue... Pendant 20 ans elle est co-auteure et interprète de nombreuses créations au sein du Phun (Cie conventionnée Drac Occitanie) notamment “Les Gûmes” In Avignon 2004. Elle collabore avec Kumulus, Délice Dada, Arpad Shilling, puis plus tard Uz et Coutumes... Actuellement elle continue à travailler dans le secteur des Arts de la Rue comme auteure et comédienne dans “Membre(S) enquête d’identité” spectacle Queer, EXIT 2021 avec L’Usine...

Elle interprète depuis 10 ans et encore Jackie dans “Les Forains” avec la Cie du Périscope ,et la Conférencière dans “Egalithéorie” de la Cie Madame Riton sortie prévue 2024. Elle est également Véritable Machiniste à la Halle de La Machine en tant que maîtresse de cérémonie du “Déjeuner des petites mécaniques “

Depuis peu et après l’obtention de son diplôme d’état en 2023, elle occupe un poste d’enseignante d’éducation artistique au Conservatoire de Narbonne et anime des ateliers hebdomadaires de création artistique au Théâtre du grand Rond.

anne-gaëlle duvochel - interprète vidéo

A 77 ans elle est une "jeune comédienne". Après une vie d'administratrice à la télévision, de professeur d'université et d'experte en communication, elle est montée sur les planches grâce au conte. Elle a trouvé sa voie dans deux "seule en scène" qu'elle a créés s'appuyant sur sa maîtrise des mots, son sens de l'humour et son physique hors normes. Elle a joué “Et il devint elle”, relatant un parcours de transidentité, au Off d'Avignon en 2021 et 2022. Elle a joué le rôle de la Grande dame dans "Le Bal des lucioles", la précédente production de Yohan Bret.

éléments techniques & budgétaires

- prix de cession : 3000 euros

- durée envisagée : 1h

- jauge : 100 personnes

- représentations possibles par jour : 2

- limitation d’âge : à partir de 14 ans (adapté aux lycées et fin collèges)

- équipe en tournée : 5 personnes (4 interprètes + 1 régisseur général)

- lieu de représentation souhaité : cours de récréation ou un endroit dans la ville très fréquenté / passant, avec une façade pour jouer en arrière-plan (type cabine vitrée prostitution quartier rouge Amsterdam)

- horaire de représentation souhaité : soirée, journée possible

- montage : 2 services – démontage : 1 service (pas de gardiennage)

- besoins techniques : fiche technique en cours de réalisation (autonome en son et lumière envisagé, accès électrique nécessaire en triphasé)

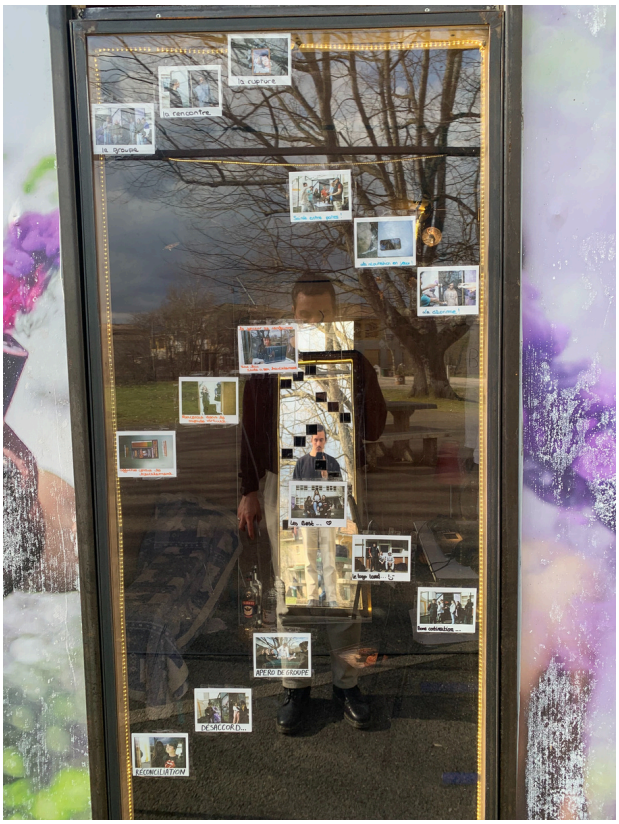
Une cabine documentaire montée sur un chassis de remorque peut être mise à disposition du lieu accueillant. Elle contient les audios des entretiens menées, des ressources visuelles, textuelles, des témoignages. Elle permet une médiation en amont du spectacle, avec une perfomance, pièce annexe du spectacle.

médiations

La première incarnation de *Dans la chambre des garçons* a été une séquence de médiation et d'ateliers avec des jeunes dépendant de la Protection Judiciaire de la Jeunesse de Saint-Gaudens sur l'invitation du CNAREP Pronomade(s) en Haute-Garonne. Pendant ces quelques jours un travail documentaire et artistique a pu être mené pour créer avec les jeunes la Cabine Zéro : construite en bois, habillée de leurs photos et audios et exposée dans l'espace public.

Depuis, des projets de médiation auprès de différents public ponctuent le travail, le nourrissent et le font évoluer : Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, P.J.J de Tarbes, Centre de détention de Muret, Maison d'arrêt de Seysses, Centre culturel Alban-Minville, lycée agricole de Saint-Gaudens.

Une cabine est maintenant dédiée à ces interventions. De deux mètres par deux, en métal et en partie vitrée, prévue pour cours de récréations ou autres espaces publics donc indestructible. Telle une boîte aux lettres géante, une cabine d'audio-photomaton, elle est un témoin entre les différents territoires rencontrés pour amener et remporter traces des échanges avec les participant·e·s sur leur vision et leurs expériences des masculinités, de la virilité et des violences inhérentes ou expériences positives associées. Elle peut être espace de jeu, de confidences, de rencontre, de performance, parfois ouvert, parfois fermée, cette cabine voyageuse est le point de départ de médiations adaptables aux différents espaces, publics et temporalités.



Photos de la cabine de médiation lors d'ateliers au Lycée Agricole de Saint Gaudens

Pour découvrir des extraits sonores des interviews, des photos ou le travail réalisé lors de premiers ateliers : https://cielan01.fr/danslachambre-pro/

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

contacts

Yohan Bret
yohan@cielan01.fr
+33 (0)6 65 63 56 09

diffusion

Charline Alexandre
charline@cielan01.fr
+ 33 (0)6 19 99 92 60

production

Olivier Cotro
olivier@cielan01.fr
+ 33 (0)6 74 32 45 11

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

compagnie l'an 01
association loi 1901
80 chemin lapujade 31200 toulouse

téléphone • 05 82 95 60 01
courriel • contact@cielan01.fr
https://cielan01.fr/

siret • 813 890 902 00014 / ape • 9001 Z
licences d'entrepreneur du spectacle • 2-1098024 / 3-1098023